



avec le soutien de la Fondation IRIS



## SYNTHÈSE DE L'ENQUÊTE PARTICIPATIVE

menée auprès de maraîchers, d'éleveurs et de structures agricoles  
de janvier à avril 2017 autour de Saint-Gildas-des-Bois (44)

en vue de la mise en place du

### Carrefour agroécologique de l'Ouest (CADO)

conduite : Luc BROUARD – synthèse : Julien GUERRERO

**Contexte.** L'association Oasis de Pen an Hoat, partenaire et relais de l'association Terre & Humanisme, organise et anime des actions de sensibilisation et de formation sur les pratiques agroécologiques. Depuis 2015, elle s'est rapprochée de l'association d'insertion Accès-Réagis, qui conduit une tenue maraîchère et fruitière sur 14 ha de terres en location à St-Gildas-des-Bois. Cette coopération a fait de ce lieu le Carrefour agroécologique de l'Ouest (CADO).

**Moteur du projet du CADO.** Promouvoir des pratiques agroécologiques innovantes susceptibles d'être applicables dans le secteur agricole, prendre en compte les préoccupations grandissantes des systèmes agricoles quant à leur pérennité dans un contexte de mutations profondes, mettre en place un espace-test permettant d'expérimenter, d'analyser et d'évaluer les méthodes, offrir un lieu de rencontres et d'échanges à des publics variés et concernés par l'agroécologie à différents titres.

**Objectif de l'enquête participative.** Faire un état des lieux et évaluer les besoins de la profession en formation, accompagnement et échanges de bonnes pratiques.

**Hypothèse.** Les professionnels de l'agriculture sont demandeurs de pratiques innovantes et d'expérimentations afin de faire évoluer les systèmes de production vers plus de résilience d'une part et vers une plus grande autonomie d'autre part.

**15 maraîchers, 3 éleveurs et 6 structures agricoles** ont pu être enquêtés.

### Répartition géographique des sondés et profil des exploitations

Les entretiens ont été menés dans une centaine de kilomètres autour de Nantes. Les systèmes maraîchers sont pour l'essentiel diversifiés et conduits en agriculture biologique ; les fermes d'élevage sont de petites structures travaillant en circuits courts. Les structures agricoles sont surtout des associations (participation à un système alimentaire territorial, rassemblement de producteurs locaux en circuits courts, insertion par l'activité économique, éducation à l'environnement) mais la plate-forme logistique de Biocoop SA est également représentée.

**Représentation de l'agroécologie.** Les personnes enquêtées entendent généralement derrière cette notion (attention, il ne s'agit pas nécessairement de leurs priorités personnelles) :

- des objectifs généraux : vision et raisonnement systémiques, gestion globale, notion d'écosystème, respect de l'environnement et en particulier du sol (considéré comme vivant et requérant donc du soin), préservation de l'espace rural, réductions diverses (de l'usage de la chimie de synthèse, de la dépendance aux énergies fossiles, d'externalités négatives), lien étroit entre

agriculture biologique et écologie, passage du « jardin » à l'« agriculture », proximité avec la permaculture, agriculture saine, enjeux d'autonomie alimentaire, circuits courts, durabilité et transmission aux générations futures ;

- des aspects agronomiques et techniques : importance de l'observation, reconnaissance de la valeur de savoirs ancestraux, connaissance et valorisation du sol (lien fort à celui-ci, amélioration de sa fertilité, équilibre sol-plante, pratique du compostage) ainsi que de la biodiversité (place de l'arbre et des haies, faune auxiliaire), travail d'adaptation et de coopération avec la nature, contraintes à renverser plutôt qu'à strictement combattre, lien entre le végétal et l'animal, meilleure autonomie des systèmes de production, préservation des équilibres ;

- une approche philosophique et sociétale : état d'esprit et démarche personnelle, sentiment d'être animé par un métier exercé dans un environnement protégé et en phase avec des valeurs fondamentales, oppositions aussi (au productivisme, à l'intensification, aux schémas anthropocentrés), agriculture à taille humaine et statut de paysan, revalorisation de la place de l'humain, bien commun, transmission de savoirs, partage équitable des terres agricoles, modèles reproductibles au Nord comme au Sud, projet reliant le social et l'économique.

### **Positionnement des structures agricoles**

- Les structures se voient généralement en phase avec l'agroécologie et travaillent en ce sens : actions menées sur le territoire en intégrant l'agroécologie et en portant ses valeurs (sans qu'elle soit nécessairement conscientisée pour autant) ; importance accordée à l'éthique et au sens du métier ; valorisation d'exploitations agricoles familiales et écologiquement responsables ; aide aux installations agricoles (locales en particulier) inscrites dans la démarche ; contribution à l'amélioration des pratiques sur le long terme ; accompagnement en douceur des producteurs utilisant toujours des pesticides ; sollicitation de personnes ressources.

- Elles relèvent aussi des points méritant une attention particulière : l'agroécologie demeure un concept compliqué ; le cahier des charges du label AB européen étant trop laxiste, l'agroécologie peut montrer pourquoi et comment aller plus loin ; au contraire, le label AB pouvant être considéré comme trop restrictif et normé, l'agroécologie doit certes s'y relier mais aussi trouver une place spécifique ; la problématique des volumes et des prix fait qu'il est difficile de répondre à une demande croissante tout en encourageant un modèle agricole pleinement désirable et soutenable ; comment faire en sorte que l'agroécologie soit mieux prise en compte par les centres de formation agricole ? quelle plus-value apporter à des associations promouvant déjà l'agroécologie sans la nommer (risque d'interférence, d'éparpillement) ?

### **Difficultés et dépendances rencontrées par les producteurs**

- Sol et fertilisation : sols difficiles à travailler et/ou conditions pédoclimatiques défavorables (répercussions sur la qualité des semis et fort besoin d'anticipation) ; difficulté à trouver suffisamment de fumier (notamment en AB et/ou à proximité) ; manque aussi de moyens-technicité-temps pour composter le fumier ; rotations difficiles à gérer (notamment sous abri et avec des plantings trop serrés, ou en gardant un équilibre entre spécialisation et diversification).

- Intrants : environ un cinquième des producteurs enquêtés se reconnaît dépendant, deux autres cinquièmes se considèrent non dépendants, et les deux derniers cinquièmes se disent dans une position intermédiaire (de « très peu » à « assez peu » dépendants).

- Techniques culturales : coût des paillages végétaux de type BRF compte tenu des surfaces, impact des paillages plastiques biodégradables, tassement du sol lors des récoltes mécanisées.

- Gestion de l'eau : temps passé à l'arrosage, importance de la consommation, maladies, eau ferrugineuse (NB : cette gestion de l'eau n'est pas considérée comme importante par les éleveurs qui estiment que les pratiques agronomiques jouent davantage).

- Semences : la quasi-totalité des producteurs enquêtés se déclare dépendante sur ce sujet ; la plupart s'en satisfait tandis que certains songent à évoluer.

- Agroforesterie : pas encore assez valorisée économiquement.

## **Pistes d'amélioration aperçues par les producteurs**

- Sol et fertilisation : réadopter les pratiques fiables des anciens, maintenir la matière organique dans les sols, mieux maîtriser la relation sol-climat et l'état hydrique du sol, améliorer le drainage ; se former aux techniques de compostage, obtenir plus facilement des composts homogènes à proximité ; mutualiser produits et moyens entre éleveurs et maraîchers proches ; mettre en place des plans de rotation (rotations plus longues sur de plus grandes surfaces), intégrer des engrais verts en plein champ et sous abri (travailler alors cette alternance-complémentarité) ; se renseigner sur les nouveaux équipements, alterner outils à dents et rotatifs, construire de nouvelles serres.

- Intrants : améliorer les bases de la fertilité avant tout, augmenter les apports en chaux ; perfectionner les itinéraires ; soigner les plantes par les plantes, avoir plus de temps pour élaborer des extraits fermentés ; favoriser la régulation naturelle et la lutte intégrée.

- Techniques culturales : techniques alternatives réduisant de préférence le travail (temps et pénibilité), binage, faux semis, associations, apport de chaux, améliorations des buttes permanentes, intégration de cultures nettoyantes dans l'assolement, solarisation.

- Gestion de l'eau : mieux maîtriser la récupération de l'eau des toitures (maison, serres), créer un bassin de rétention ; économiser l'eau (arrosage de nuit, variateurs de puissance, électrovannes) installer des brumisateurs sous abri, perfectionner le goutte-à-goutte ; améliorer le réseau de couverture en plein champ.

- Semences : se pencher davantage sur les semences fermières, anciennes ou rustiques, accentuer les essais sur ces variétés, devenir ainsi plus autonome en production de plants ; faire valoir les filières locales mais trouver des opérateurs plus engagés, valoriser le réseau « Semences paysannes », développer les échanges de semences.

- Agroforesterie : valoriser l'existant, préserver le système bocager, planter des haies fruitières et du bois de coupe.

## **Atouts et limites de l'agroécologie selon les structures agricoles**

- Atouts : conscientisation en cours des enjeux de société, de l'urgence à inverser les processus négatifs contemporains ; volonté de donner plus de sens au travail ; amélioration de la santé des sols et sans doute de la santé publique ; opportunité présentée par l'augmentation massive des conversions à l'agriculture biologique et des systèmes visant une « taille humaine » ; transition pouvant s'effectuer par étapes plutôt que brutalement ; capacité des dynamiques de groupe à générer de la confiance réciproque ; synergie entre structures.

- Limites : manque de lisibilité, difficulté à expliquer ce qu'elle comporte, pas d'argumentaire fort sur le sujet et incertitudes quant à la place que lui feront les institutions ; doutes quant à sa capacité à atteindre un équilibre entre volumes, prix et temps de travail ; mesures agro-environnementales de l'UE qui tentent de prendre sa place ; temps nécessaire pour modifier les dynamiques ; confrontation à des systèmes intensifs et destructeurs ayant les moyens de répondre à la demande et de communiquer.

## **Formation continue, échanges de pratiques, site du CADO**

- Demande : la quasi-totalité des producteurs enquêtés a confirmé son intérêt pour des modules de formation, à condition bien sûr que ceux-là permettent concrètement d'améliorer les pratiques et de découvrir des solutions prometteuses. Lesdits modules doivent répondre aux contraintes des systèmes de production, c'est-à-dire présenter des techniques adaptées et reproductibles. Les sondés se montrent également presque tous favorables à des sessions d'échanges de pratiques avec d'autres producteurs et insistent particulièrement sur la nécessité de telles rencontres.

- Thèmes visés : en priorité, le travail du sol, la gestion de l'eau, la maîtrise des adventices et le rapport au temps de travail ; ensuite, les choix variétaux, la gestion des engrais verts, la vie du sol, la fertilisation, les associations et rotations, les plantes bio-indicatrices, le stockage et la conservation. Sont également suggérés : comment s'adapter aux exigences agronomiques ? comment diversifier les axes de valorisation ? comment améliorer l'autonomie en semences ? comment gérer les aspects revenus-organisation-rentabilité ? Les sessions pourraient soit se focaliser sur un thème précis de façon approfondie soit couvrir l'ensemble des sujets de façon plus généraliste.

- Site du CADO : tous les producteurs enquêtés ont confirmé l'intérêt qu'ils voyaient dans la création d'un site permettant d'expérimenter, d'analyser et d'évaluer des méthodes agronomiques innovantes, et à partir duquel seraient organisées des visites de fermes-partenaires inscrites dans la démarche agroécologique. La pertinence géographique de Saint-Gildas-des-Bois est assez largement reconnue, y compris par certains producteurs situés hors Loire-Atlantique.

### **Requêtes des structures agricoles et collaborations envisageables**

- Une moitié ne s'estime pas particulièrement en besoin, en demande ou en attente (mais souhaite être tenue informée de l'évolution de notre projet) : les actions que nous entendons tous mener poursuivent de toute façon les mêmes objectifs ; la tenue maraîchère sur laquelle le CADO entend s'appuyer ne pourra seule répondre aux attentes des agriculteurs.

- L'autre moitié confirme qu'elle aimerait : que des sujets concrets soient abordés avec pragmatisme au service d'objectifs clairs ; mieux mettre en lumière des techniques reproductibles à vaste échelle ; que des personnes de leur structure soient formées à l'agroécologie.

- Tous s'accordent sur l'intérêt de partenariats, nos approches étant complémentaires : impliquer et accompagner les producteurs déjà installés qui s'interrogent sur les possibilités d'évolution de leur système ; encourager les porteurs de projet à intégrer l'agroécologie sur leur future exploitation ; proposer des modules thématiques sur la maîtrise des techniques ; mettre en place des lieux d'expérimentation ; faire connaître largement les fondements de l'agroécologie.

### **Renversement des rôles**

Lorsque leur parole n'était plus canalisée par le questionnaire de l'enquête, les personnes sondées ont tenu à rappeler ou souligner les points suivants :

- le décalage qu'il peut y avoir entre les idées et valeurs que l'on veut défendre (retrouver l'essence de l'agriculture : produire ici, nourrir ici, créer du lien et du sens) et la réalité économique ;

- la nécessité d'être donc pragmatique et concret dans ce que nous voudrions apporter, d'avoir une approche technique approfondie, de présenter des expériences concrètes ancrées au terrain, de transmettre des repères justes et pertinents afin que les projets soient bien structurés ;

- l'importance de la dimension économique (valoriser des systèmes performants qui ne demandent pas à dépenser plus d'argent, fournir des éléments économiques convaincants) ;

- le fait que la progression, sur une ferme, s'effectue d'abord grâce aux échanges ;

- la vocation « mutualisante » de l'agroécologie (savoirs, savoir-faire, moyens) ;

- une crainte toutefois quant aux disponibilités réelles des producteurs, notamment s'ils adhèrent déjà à une organisation ;

- le fait que l'agroécologie reste un concept nouveau et imprécis, qu'il faille par exemple distinguer celle de Pierre Rabhi de celle de Terrena (intensivité sans changement de paradigme) ;

- le besoin par conséquent de mieux connaître les préceptes de l'agroécologie afin de mieux se l'approprier et donc mieux en parler ;

- un risque de redondance avec les actions déjà menées par d'autres structures.

### **Conclusions**

Les témoignages font ressortir d'une part un tronc commun, des points de convergence, des objectifs partagés et, d'autre part, des différences, des spécificités, des choix particuliers. Dans tous les cas, il est attendu que l'agroécologie se relie à une **une dimension technico-économique tangible** et aux notions d'**autonomie**, de **durabilité**, de **complexité du vivant**, de **juste perception du travail**. Les aspects humains et sociaux ou la petitesse des surfaces ont été moins souvent abordés. Le lien à la philosophie et au projet de société ont été cités plus rarement encore.

Les intentions des producteurs à l'égard de l'agroécologie sont variées : d'un côté la tentation de **sécuriser d'abord sa situation**, de se satisfaire d'équilibres atteints, de les stabiliser, les consolider, de renforcer l'existant ; d'un autre côté, celle d'**explorer des voies de transition** vers plus de

résilience et d'autonomie, d'expérimenter, de prendre des risques mais d'échouer peut-être. Entre les deux, où placer le curseur ? quels besoins prioriser ? quelle stratégie adopter ? à quel rythme ?

Dans l'ensemble, nous percevons une conscience forte des professionnels. La dimension agroécologique est prégnante, s'incarne par des **engagements concrets** – même modestes – pour préserver la fertilité des sols et la biodiversité, touche à des dynamiques de territoire favorisant le lien social, mais toujours **dans la limite des possibilités** des paysans. Cette sensibilité est tout de même à relativiser, l'essentiel de notre échantillon se réclamant déjà de l'« agriculture paysanne ».

La **réalité économique** génère une forme de **contradiction**. La nécessité de répondre aux marchés, aux exigences de rentabilité, de volumes, de prix, de critères qualitatifs, de faire face aussi aux coûts de fonctionnement et aux charges salariales, **obligent à un positionnement technico-économique solide qui l'emporte sur une vision idéale du métier**. Le facteur « temps » génère du stress, entre rapidité d'exécution et durée de travail (qui peut avoisiner les 70 h/semaine). Le choix des semences « hybrides » est souvent synonyme d'efficacité et de productivité : on ne peut pas prendre le risque de se tromper. Enfin, les engins rotatifs semblent incontournable dans certains systèmes.

La **création d'un lieu** d'échanges, de formation et d'expérimentation est plutôt bien reçue par les professionnels. Les propositions techniques doivent être **en prise directe avec la réalité du terrain**, c'est-à-dire foisonner d'éléments applicables et transposables à grande échelle. En outre, les échanges de pratiques sont assurément à valoriser. Il est indispensable de trouver le **point d'équilibre**, la tension juste, entre l'innovation, les alternatives et la réalité économique, l'**efficacité**.

En France, la réalité agricole contemporaine a peu à voir avec l'agriculture paysanne d'antan. Il est donc question d'une **reconquête sociale** et l'agroécologie peut jouer un rôle d'impulsion, relier la génération montante de néo-ruraux, porteuse d'idées novatrices mais aussi d'attentes, au monde agricole fort de son héritage culturel et économique. Dans sa forme la plus aboutie, elle intègre la polyculture et l'élevage. Pour le moment, le **Maraîchage sur Sol Vivant (MSV)**, mouvement réunissant des producteurs aussi bien biologistes, biodynamistes que conventionnels, se rapproche le plus de ce qu'on entend par *agroécologie*. Il permet par exemple aux maraîchers « purs » d'accroître l'intensification de leurs systèmes par d'importants apports en matière organique (en lien avec des éleveurs proches). Il valorise aussi l'approche sensible (valeurs, sens, éthique) et prône absolument les échanges de pratiques sur des fermes pilotes. Toutefois, la reproductibilité de techniques en apparence prometteuses n'est pas toujours aisée.

#### **La journée de restitution de l'enquête participative (20 mars 2018) a abouti à cette synthèse :**

Réalité des producteurs : en plein questionnement mais « la tête dans le guidon », très conscients des enjeux mais appréhendant le changement et contraints par la réalité économique.

Réaction des producteurs : critique mais constructive, oui le CADO peut apporter des choses mais personne ne l'attend ; le grand fléau à contenir est la double érosion du sol et des semences.

Demande des professionnels en général : que nous (animateurs du CADO) soyons ouverts à ce qui se fait ailleurs ; que nous menions plus loin les expérimentations déjà réalisées à St-Gildas-des-Bois ; que nous valorisions ce qui fonctionne, a été vérifié jusqu'au bout et mérite d'être diffusé ; que nous donnions à voir une agroécologie économiquement viable, qui se construise dans le temps long et accepte le compromis ; que nous affichions une singularité propre, peut-être le côté humaniste avec le rapport au travail, la résolution des problèmes de pénibilité, de stress et de mal-être.

Potentialités du CADO : lieu d'expérimentation à l'échelle du champ (disponibilité de « petites mains » et tolérance à une certaine prise de risque), sur un ou des thème(s) précis et avec à la clé des données précises (techniques et économiques surtout) ; lieu-ressource recueillant, capitalisant et vulgarisant ce qui se fait aux alentours ; lieu relié à des fermes-pilotes dont le modèle est inspirant et désirable ; lieu de formation et d'accompagnement des professionnels souhaitant s'inscrire dans la démarche agroécologique ; lieu d'accueil d'événements festifs valorisant le travail des agriculteurs et promouvant les circuits alimentaires territoriaux.